

Comment avancent-ils ?

Des trajectoires pas à pas

Les trajectoires d'évolution des pratiques et systèmes des agriculteurs en Cuma suivent des cheminements progressifs, non linéaires et inscrits dans un temps long.

L'analyse de trajectoires de changement d'agriculteurs en Cuma révèle que la plupart du temps, l'agriculteur a d'abord initié un premier changement pour faire face à un problème ou suite à une contrainte ou opportunité, sans envisager qu'il en entraînerait d'autres et l'amènerait à la situation actuelle. C'est l'exemple de deux associés qui investissent dans une mélangeuse pour distribuer la ration ; puis découvrent que les vaches peuvent manger plus de fibres ; puis augmentent la quantité de foin ; puis transforment de nouvelles surfaces en herbe.

DES TRAJECTOIRES « CHEMIN FAISANT » ET NON LINEAIRES

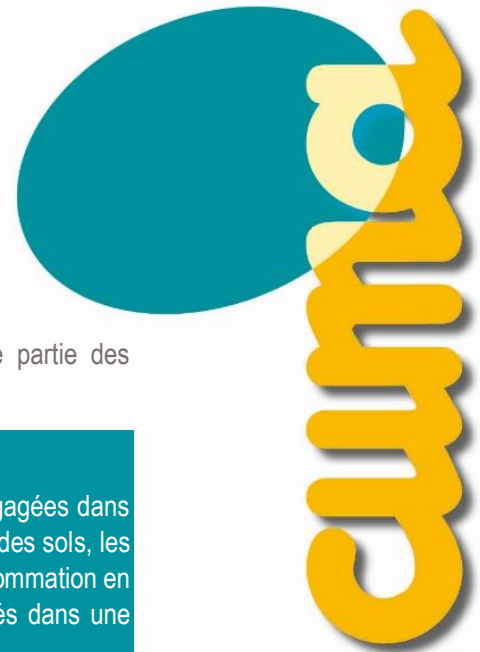
Les évolutions de pratiques qu'engagent ces agriculteurs forment des trajectoires itératives (marquées par des « allers-retours »), exploratoires et multidimensionnelles. Du fait de leurs impacts agronomiques, économiques ou encore organisationnels, les évolutions engagées entraînent d'autres changements dans le système. Il existe un phénomène de « changements en cascade » lié au fait que les différents éléments et dimensions des exploitations sont interconnectés via des équilibres subtils, que les agriculteurs changent de regard sur leurs ressources et qu'ils peuvent ainsi se fixer de nouveaux objectifs au fur et à mesure qu'ils avancent. Cela peut conduire à des re-conceptions significatives même si dans la plupart des cas, les changements correspondent plus souvent, dans un premier temps au moins, à une hybridation entre pratiques conventionnelles et écologiques.

Véronique Lucas a identifié plusieurs points communs à ses trajectoires. Elles s'inscrivent généralement dans une logique d'exploration (déterminer comment mieux tirer parti des ressources internes), de diversification (des itinéraires, solutions techniques ou activités) et d'intensification des productions. C'est ainsi que la perspective d'obtenir de bons fourrages grâce au séchage a orienté des éleveurs basques à travailler sur la capacité des brebis à valoriser les fourrages prairiaux de l'exploitation.

DES POINTS DE BLOCAGE ET DES DEPENDANCES QUI SUBSISTENT

Dans les cas de développement des légumineuses et de l'agriculture de conservation des sols, elle observe également que ces trajectoires peuvent être freinées par des besoins importants en travail et en connaissances. On note ainsi une dépendance aux herbicides qui se développe dans le cas de l'agriculture de conservation et une dépendance subsistante aux engrais azotés de synthèse malgré l'introduction de légumineuses fourragères.





Cependant, sur le long terme, la succession de changements opérés par une partie des agriculteurs en Cuma apparaît difficilement réversible.

Comment sortir de la dépendance au Glyphosate ?

D'après l'étude menée dans le cadre du projet Cappacita sur des exploitations engagées dans des processus de transition agroécologique autour de l'agriculture de conservation des sols, les changements de pratique ne se traduisent pas forcément par une baisse de la consommation en intrants de synthèse. On note un recours accru au glyphosate pour ceux engagés dans une réduction du labour.

D'un point de vue systémique, une sortie de la dépendance de l'agriculture de conservation au glyphosate nécessiterait plusieurs actions coordonnées : promouvoir les filières de diversification culturale et élargir l'offre de semences, favoriser l'expérimentation décentralisée de technologies appropriées en matière d'agroéquipement, réintroduire de la main d'œuvre en agriculture en soutenant le développement de l'emploi salarié, alléger les efforts de coordination entre agriculteurs via des dispositifs d'appui à la coopération de proximité entre pairs.

Source : LUCAS V., DE TOURDONNET S., BARBIER J.M., GASSELIN P. 2018. *Le glyphosate en agriculture de conservation : un cas illustratif de la dépendance de l'agriculture française aux pesticides*. Colloque JRSS, 13-14 décembre 2018, Nantes. Téléchargeable [ici](#)

ALLER-RETOUR ENTRE INDIVIDUEL ET COLLECTIF

Les trajectoires des agriculteurs doivent également s'appréhender au regard de celles du ou des collectifs auxquels ils appartiennent. Ces agriculteurs s'appuient en effet sur des dynamiques collectives afin de mettre en commun des ressources, de partager des expériences innovantes et des informations ou de construire de nouveaux savoirs, là où ils manquent de repères (cf. *COMPRENDRE #3*). Cet aller-retour entre individuel et collectif ne va pas pour autant de soi, car les agriculteurs n'ont pas l'habitude de parler de leurs pratiques, d'où l'intérêt pour le réseau d'accompagner les groupes et les individus à engager et développer des échanges autour des pratiques agricoles et de leurs évolutions, par exemple à partir du matériel acquis en commun et de son utilisation (cf. *ACCOMPAGNER #6*). Ces échanges autour de l'évolution des pratiques sont utilement complétés par des échanges autour de l'inscription des agriculteurs dans des coopérations (cf. *COMPRENDRE #3 et ACCOMPAGNER #7*) ou encore de leur recherche de nouvelles autonomies (cf. *COMPRENDRE #2*) et d'évaluation de l'atteinte de leurs objectifs (cf. *ACCOMPAGNER #8*).

LE TEMPS LONG DE LA TRANSITION

Ces pratiques s'inscrivent également dans un processus de changement sur le long terme, d'autant plus si l'on prend en considération les interactions entre les trajectoires individuelles et celles des groupes. Les groupes sont généralement constitués d'agriculteurs aux visions et systèmes très divers, qui peuvent par ailleurs être impliqués dans différents collectifs et réseaux.

Au sein de ces groupes, l'échange entre pairs joue un rôle central dans la mise en place et la réussite des changements de pratiques. Cet échange entre pairs est souvent facilité par la présence de « leaders » au sein du groupe, qui participent déjà à d'autres collectifs au sein desquels se pratique l'échange entre pairs autour des trajectoires de changement de pratiques. Cette aptitude à mobiliser la coopération se construit aussi dans le temps long...

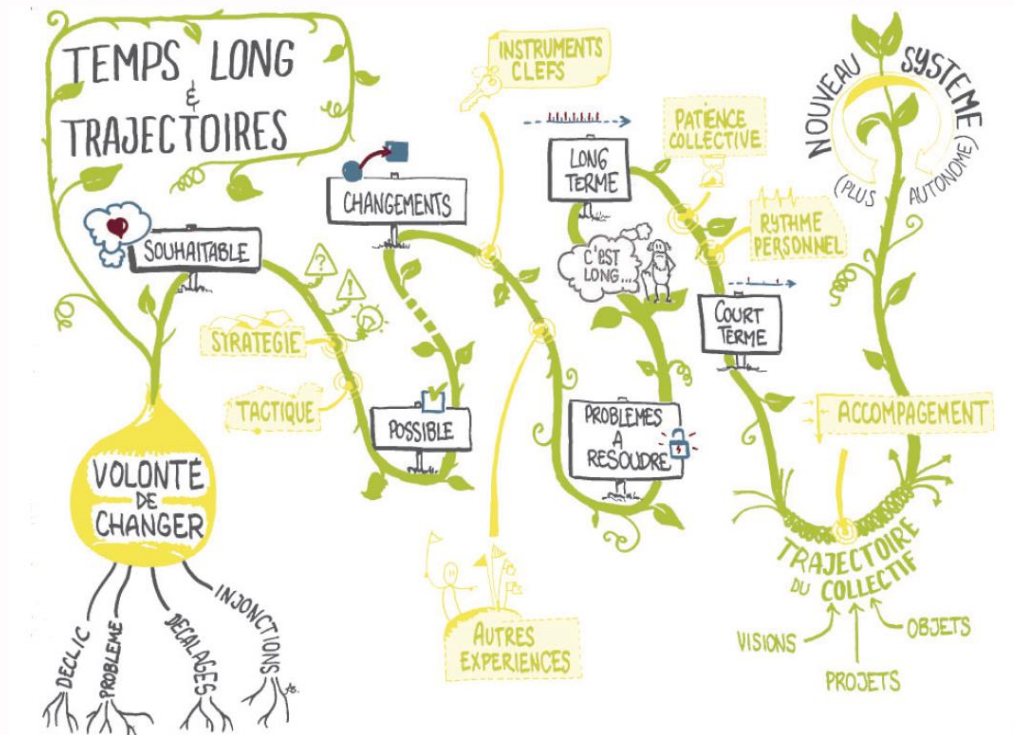


Figure 1 - Des trajectoires de transition à soutenir dans la durée (CAP VERT, 2017)

ENGAGEMENT EN CUMA ET TEMPS LONG

Les Cuma ont un rôle essentiel pour rationaliser l'achat d'équipement en s'appuyant sur le collectif. Cette fonction est tout particulièrement remobilisée dans le cadre de la transition, mais elle doit également s'adapter au temps long de la transition. L'achat de matériel engage ainsi les agriculteurs membres à l'utiliser pendant plusieurs années, ce qui peut favoriser l'adoption de nouvelles pratiques qui nécessitent un temps d'adaptation. Cependant, cet engagement peut également constituer une nouvelle dépendance en freinant d'autres évolutions.

QUELS ENJEUX POUR LE RESEAU CUMA ?

- Le réseau peut-il accompagner les collectifs en transition sur un temps suffisamment long et avec assez d'intensité, au-delà des projets ponctuels ou ciblés ?
- Quels sont les blocages ou dépendances qui freinent l'avancée des agriculteurs et des groupes dans leurs trajectoires de transition ? Comment les dépasser ?
- Comment faire de l'engagement en Cuma, autour du matériel notamment, un atout pour soutenir la transition sur le temps long ?